

Valentina Beliaeva

Labyrinthe

Originaire de Saint-Pétersbourg, Olga Kisseleva vit à Paris depuis son passage à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques, en 1995. Elle complète son travail d'artiste par des activités de recherche, dans le domaine des nouveaux médias.

Son projet « Une autre ville ... » est une sorte d'invitation à un jeu interactif. En montrant des images de paysages urbains, l'auteur propose de deviner le lieu des prises de vues. La surprise survient, quand le nom de la ville est dévoilé, car dans la plupart des cas, l'artiste est parvenue facilement à mystifier le spectateur : en lui faisant prendre Las Vegas pour Le Caire ou pour Venise, ou en le rendant plus difficile devant sa proposition de déterminer le domicile de chacune des quatre Statues de la Liberté, à l'expression presque identique. Avec plus de trois cents charades semblables, le spectacle est captivant et intellectuellement intense. Chacun trouve son Minotaure dans ce labyrinthe des associations architecturales. Cette collection d'images, pourvue d'un fil d'Ariane, propose plusieurs niveaux de lecture.

Le projet de Olga Kisseleva trouve naturellement sa place à Saint Pétersbourg, la ville la plus cosmopolite de Russie. Il suffit de jeter un coup d'œil au plan de la ville pour s'apercevoir que le quai Anglais avoisine la Petite Hollande et que la rue Italienne croise l'avenue Grecque. Aujourd'hui, il reste surtout les noms, mais autrefois, les communautés - allemande, française, suédoise, italienne – coexistaient dans cette ville sans se mélanger, collaboraient et dialoguaient sans perdre leurs usages nationaux. Ce mélange incroyable a été à l'origine du caractère unique de Saint-Pétersbourg, celui que la ville a su garder, même après avoir été rebaptisée.

Pendant les premières années, toujours les plus difficiles pour les immigrants, les gens se rassemblaient autour d'un projet commun qui les liait à leur passé. Souvent, ce projet était la construction d'une cathédrale. A Saint-Pétersbourg, se trouvent des cathédrales de toutes les confessions – les témoins du passé, quand la Russie était devenue la seconde patrie pour de nombreux étrangers. Depuis, la situation s'est inversée, de nombreux russes sont partis chercher refuge à l'étranger et des bulbes d'églises orthodoxes brillent dans le monde entier. En ces temps de profonds mutations, l'homme se raccroche à son passé et, comme un escargot, portant sa maison sur son dos, en s'installant ailleurs il cherche l'Atlantide disparue, il tente de recréer son univers perdu. Cette règle universelle est valable pour toutes les nationalités, quelque soit les conditions économiques et sous toutes les latitudes...

Parfois l'architecture peut aussi être perçue comme une forme de remède visuelle. Ainsi, Las Vegas, le centre du hasard et de la passion, propose au choix les imitations des chef-d'œuvres de l'architecture du monde entier, comme pour rassurer ses visiteurs en état permanent de stress...

Finalement, ce sont les nouvelles formes de la média-réalité, qui demeurent la matière première de Olga Kisseleva. Dans la société postindustrielle, où l'information devient la source de profit la plus

importante, jusqu'à remplacer des valeurs classiques comme l'argent, le pouvoir ou les moyens de production, l'artiste s'intéresse naturellement à cette nouvelle réalité. Olga Kisseleva de-construit l'information pour créer son propre hypermédia : « tout ce qu'on croit être la réalité, n'est en effet que notre idée de la réalité, qui ne dépend que du point de vue choisi par le spectateur; par conséquent, chaque changement de point de vue amène un changement important de notre vision de la réalité ». Notre perception est contrainte au multiperspectivisme : un changement perpétuel des panoramas de l'univers, qui ne laisse plus la possibilité de connaître son essence.